

DORCAS.

Il y avait à Joppe une femme disciple du nom de Tabitha, qui signifie Dorcas; elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. Or il arriva en ces jours-là qu'étant tombée malade elle mourut; et après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute. Et comme Lydde est près de Joppe, les disciples ayant appris que Pierre y était y envoyèrent deux hommes pour le prier de ne pas tarder à venir vers eux. Et Pierre s'étant levé alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le fit monter à la chambre haute; et toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant et en montrant les robes et tous les vêtements que faisait Dorcas quand elle était avec elles. Et les ayant tous fait sortir, Pierre se mit à genoux et pria; puis s'étant tourné vers le corps, il dit: Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. Alors lui donnant la main il la fit lever; et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur présenta vivante.

Et cela fut connu dans toute la ville de Joppe; et il y en eut beaucoup qui crurent au Seigneur.

(ACTES, IX, 36-42.)

Dans notre dernier discours, nous avons exposé la doctrine du salut par grâce: nous avons montré

que , suivant l'Écriture , le salut de l'homme pécheur est absolument gratuit de la part de Dieu , depuis le commencement jusqu'à la fin , sans que l'homme , à aucun moment , à aucun degré , puisse prétendre à aucun mérite devant Dieu. Nous avons ajouté que le salut par grâce , loin de porter à l'inaction ni au relâchement , comme on l'en a souvent accusé , est au contraire le seul système qui puisse porter l'homme avec énergie à la sanctification ; nous avons montré que la vie du pécheur sauvé gratuitement par l'évangile sera nécessairement une vie pure et féconde , une vie de bonnes œuvres. Nous venons aujourd'hui étudier avec vous un des exemples les plus admirables de cette vie de bonnes œuvres qui est le produit naturel du salut évangélique. La douce et belle figure de Dorcas peut servir de vivant commentaire à ces paroles de saint Paul qui terminaient le texte de notre dernier discours : « Nous avons été créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres , que Dieu a préparées , afin que nous marchions en elles. »

« Il y avait à Joppe une femme disciple du nom de Tabitha , qui signifie Dorcas. » Tabitha est le mot hébreu , Dorcas le mot grec : l'un et l'autre signifient *gazelle* : nom charmant et doux , symbole de la grâce et de la bonté chez la femme , et qui est encore usité aujourd'hui chez les peuples de l'Orient.

« Elle était pleine de bonnes œuvres et d'aumônes qu'elle faisait. » Voilà tout ce que l'écrivain sacré nous dit de Tabitha. Un auteur ordinaire, ayant à raconter un trait de la vie d'une femme, n'eût pas manqué de s'étendre sur sa position sociale et sur ses qualités extérieures ; mais le Saint-Esprit nous laisse dans l'ignorance à cet égard. Il se borne à un seul point : « elle était pleine de bonnes œuvres : » nous montrant par là que les qualités extérieures ne sont rien devant Dieu ; qu'il n'attache d'importance qu'aux dispositions morales ; que la gloire de la femme, sa parure, son trésor, ne résident pas dans les choses qui frappent les yeux, mais dans les sentiments de son cœur et dans les œuvres de sa vie. Il y a là une leçon pour vous, femmes et jeunes filles qui m'écoutez. Il en est parmi vous qui possèdent ces avantages extérieurs auxquels les hommes attachent tant de prix. Il en est qui sont riches des biens de ce monde ; il en est qui ont en partage des dons plus précieux que les biens matériels, qui sont parées des attraits de la jeunesse et de la beauté. Mais rappelez-vous que tous ces avantages extérieurs, la beauté aussi bien que la richesse, Dieu n'en tient point de compte ; rappelez-vous que toutes ces choses, non-seulement vous seront inutiles, mais vous tourneront en piège, si vous ne devenez pas des Dorcas par les dispositions de vos cœurs ; si vous n'êtes pas comme elle « pleines de

bonnes œuvres. » La seule richesse qui vaille quelque chose devant Dieu, c'est le trésor des bonnes œuvres ; la seule beauté qui ait quelque prix à ses yeux, c'est la beauté morale des bonnes œuvres : et cette richesse et cette beauté-là, Dieu soit loué ! sont également à la portée de toutes les femmes sans exception. Tout le reste, quelque vanité que vous en puissiez tirer, « passera comme la fleur de l'herbe : » seules les bonnes œuvres resteront et vous suivront devant Dieu comme une parure immortelle, après que le ciel et la terre auront passé.

Mais ce n'est pas aux femmes seulement que s'adresse cette leçon si simple et si sérieuse tout ensemble qui ressort de l'histoire de Dorcas. Apprenez tous de son exemple, mes bien-aimés frères, que les bonnes œuvres sont la seule chose qui ait un prix réel et durable, le seul trésor que vous devez chercher de tout votre cœur. Je suppose qu'un homme fût appelé à suivre un chemin étroit, inégal, difficile, mais sur lequel, à chaque pas qu'il ferait en avant, il verrait briller une pièce d'or : comme il s'empresserait à les recueillir ! le voyez-vous, se baissant avidement pour n'en pas laisser perdre une seule, oubliant et la fatigue, et la chaleur, et les difficultés de la route, à mesure qu'il voit grossir son trésor ! Eh bien ! mon cher frère, vous êtes cet homme-là, qui que vous soyez qui croyez à l'évangile. Dieu ouvre devant vous un chemin sur lequel

il a semé d'avance les bonnes œuvres comme autant de pièces d'or : c'est à vous de les ramasser , c'est à vous de grossir le plus possible votre trésor immortel avant d'arriver au terme de la carrière. Il n'est pas un seul jour de votre vie — que dis-je ? il n'est pas une seule heure de chaque jour que vous ne puissiez marquer par une bonne œuvre , soit en faisant du bien autour de vous , soit en remportant une victoire sur vous-même. Ah ! ne laissez pas échapper ces occasions si précieuses qui ne reviendront plus ; « pendant que vous en avez le temps , » augmentez de jour en jour et d'heure en heure votre fortune spirituelle , cette fortune qui seule vous suivra devant Dieu après que toutes les richesses et toutes les joies de ce monde vous auront quitté ; travaillez de jour en jour et d'heure en heure à tisser ce vêtement de justice sans lequel personne ne verra le Seigneur , et auquel Jésus reconnaîtra ses rachetés au dernier jour. Rappelez-vous que pour les vrais croyants , pour ceux qui ont accepté de tout leur cœur le salut par grâce , les bonnes œuvres ne sont pas l'exception mais la règle ; qu'ils ne doivent pas se borner à cueillir de loin en loin une bonne œuvre sur le chemin de la vie , mais qu'ils doivent être « remplis de bonnes œuvres , » comme Dorcas. Faites en sorte qu'on puisse dire de vous , quand vous serez couché dans le lit du tombeau : « il se repose de ses travaux , et ses œuvres le suivent. »

Faites en sorte que lorsque le Fils de l'homme s'assiéra sur le trône de sa gloire pour juger les vivants et les morts, il puisse vous dire alors, comme à tous ceux qui seront à sa droite : « venez, vous que mon père a bénis ! entrez en possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

« Or il arriva en ces jours-là qu'étant tombée malade elle mourut. » C'est ainsi que la mort renverse bien souvent nos idées et nos espérances. C'est ainsi qu'elle vient briser les existences les plus utiles, les plus bienfaisantes, celles qui semblaient le plus nécessaires au monde : pour nous rappeler à tous, quels que soient notre âge, notre position et notre vie, l'obligation de veiller et de prier ; pour nous rappeler aussi que nul homme n'est *nécessaire*, comme nous sommes portés à le croire ; et que Dieu peut se passer de ses serviteurs les plus fidèles, et de ses servantes les plus dévouées, en accomplissant ici-bas son œuvre d'amour et de salut.

« Et après qu'on l'eut lavée on la mit dans une chambre haute. » Cet usage des Juifs de laver les corps était le symbole de la pureté dont l'âme a besoin pour paraître devant Dieu. Cette pureté ne de-

vient complète que par la mort. Quels que soient les efforts du chrétien même le plus fidèle, et bien qu'il se rapproche constamment de la sainteté, il ne parvient jamais dans cette vie d'épreuve à se dépouiller entièrement des souillures du péché ; c'est la mort qui achève le travail, et qui met le sceau à l'œuvre de la sanctification. La mort ne délivre pas seulement le fidèle des souffrances et des épreuves de la vie : elle l'affranchit de cette souffrance morale du péché, qui est la plus douloureuse des épreuves pour le serviteur de Jésus-Christ. Sois donc la bienvenue, ô mort, malgré les terreurs qui t'entourent, malgré les déchirements qui t'accompagnent ! Si tu es le châtiment du péché, tu en es aussi la délivrance : et dans ce sombre passage où tu nous entraînes de ta main glacée, là même jaillit la source purifiante qui achèvera de nettoyer notre âme de ses souillures !

« Et comme Lydée est près de Joppe, les disciples ayant appris que Pierre y était, envoyèrent deux hommes pour le prier de ne pas tarder à venir vers eux. » Comme les apôtres n'avaient pas encore opéré de résurrection, il ne paraît pas probable que les amis de Tabitha fissent venir Pierre dans la pensée qu'il pourrait rendre la vie à cette fidèle servante du Seigneur ; nous pensons plutôt qu'ils voulaient lui demander des consolations dans l'épreuve si douloureuse qui venait de les frapper.

« Et Pierre s'étant levé alla avec eux. Lorsqu'il fut arrivé, on le fit monter à la chambre haute; et toutes les veuves se présentèrent à lui en pleurant, et en lui montrant les robes et tous les vêtements que faisait Dorcas quand elle était avec elles. » Qui pourrait lire ces simples paroles sans être remué jusqu'au fond de l'âme? Ce témoignage à la fois si naïf et si touchant en dit plus que les panégyriques les plus éloquents. Quelle oraison funèbre vaudrait ces larmes des veuves que Dorcas avait assistées pendant sa vie, et dans le cœur desquelles son départ laissait un souvenir à la fois si cher et si douloureux! Heureux qui peut laisser après soi un tel souvenir! heureux celui dont la mort est pleurée par ces larmes des veuves, qui sont de toutes les oraisons funèbres la plus glorieuse, de tous les éloges le plus grand devant Dieu!

Ces quelques mots des veuves sur les occupations de Dorcas nous la montrent sous un point de vue particulièrement intéressant pour les femmes qui ont à cœur de servir Dieu. Dorcas est le type de la femme chrétienne; elle répond admirablement au caractère tracé par saint Paul: « sage, pure, bonne, modeste, *gardant la maison* ¹. » Les femmes semblables à Dorcas, indépendamment du bien qu'elles font par leur charité, travaillent à l'avancement du

¹ Tite, II, 8. † Tim., II, 9-12.

règne de Dieu d'une manière tout aussi efficace que les ministres de l'évangile. Tandis que le pasteur prêche l'évangile par ses discours, la femme chrétienne le prêche par ses œuvres ; elle montre dans sa vie la puissance bienfaisante et sanctifiante de la foi ; elle devient un évangile vivant , « connu et lu de tous les hommes. » C'est de cette manière-là , ne l'oubliez pas , chères sœurs en Jésus-Christ, c'est en se renfermant dans le cercle de la vie domestique , que la femme chrétienne est appelée à prêcher l'évangile. L'exemple de Dorcas condamne ces femmes qui , à bonne intention peut-être , mais contrairement à l'esprit et à la lettre de l'Écriture , s'érigent en docteurs , sortent de leur sphère naturelle qui est le foyer domestique , laissent les occupations paisibles et modestes qui sont le partage dévolu à la femme par le créateur , pour se charger de l'enseignement public qui est la tâche réservée à l'homme. Par cela même que ces femmes sortent de la sphère qui leur est assignée par la providence , elles perdent leur puissance morale et amoindrissent leur influence pour faire du bien. Dans l'œuvre de salut que Dieu accomplit ici-bas par le moyen de ses enfants , la femme est appelée à intervenir aussi bien que l'homme , et sa part n'est ni moins grande ni moins belle ; mais ses moyens d'action sont différents. L'homme agit à l'extérieur , la femme dans l'intérieur ; et son influence est d'autant plus puis-

sante qu'elle se renferme davantage dans cette œuvre intime, paisible et modeste qui est son vrai champ de travail. Croyez-vous que Dorcas ne valût pas un pasteur pour l'église de Joppe, et qu'elle n'y fit pas autant l'œuvre de Dieu, bien qu'elle n'élevât pas la voix en public, et que, renfermée dans sa maison, elle se bornât à coudre des vêtements pour les pauvres, répandant autour d'elle le parfum d'une vie toute consacrée aux bonnes œuvres, réalisant dans sa personne ce tableau de la servante de Jésus-Christ dont nous avons déjà cité quelques traits, et qu'il nous reste à compléter : « que la femme apprenne dans le silence en toute soumission ; car je ne permets point à la femme d'enseigner, ni de prendre l'autorité ; mais elle doit demeurer dans le silence. Que les femmes se parent d'un vêtement honnête, avec pudeur et modestie ; non point de tresses, ni d'or, ni de perles, ni de vêtements de grand prix : mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu. »

Si l'exemple de Dorcas condamne la femme docteur, à plus forte raison condamne-t-il la femme mondaine. Celle-là aussi se répand au-dehors, et ne sait pas garder la maison ; elle aussi néglige les devoirs paisibles de la vie domestique, et elle n'a point pour excuse à cette négligence, comme celle dont je parlais, l'intention de se rendre utile : elle

ne connaît d'autre but que le plaisir et la vanité. S'il y a quelque chose de profondément triste, c'est la vie de ces femmes qui ne se trouvent bien que hors de chez elles ; qui ne sont préoccupées que de leurs vêtements et de leurs plaisirs ; qui donnent au monde un temps dont elles doivent compte à Dieu ; qui dépensent leur énergie morale à poursuivre des succès frivoles et funestes ; qui prodiguent en vaines parures des sommes que réclamait la charité ! Ces femmes-là ont habituellement le sourire sur les lèvres, mais elles ne sont pas réellement heureuses ; leur existence, vide d'intérêts sérieux et sans utilité pour les autres, ne satisfait pas leur cœur ; on les appelle aimables dans le monde, mais elles ne sont pas sérieusement et profondément aimées ; leur nom n'est pas béni par les pauvres, comme celui de Dorcas ; et quand elles meurent ces femmes admirées du monde, tout meurt avec elles ; leur départ laisse peu de vide et peu de regrets ; elles seront pleurées peut-être par leurs parents et par leurs proches ; mais elles ne le seront pas, comme Dorcas, par une famille de veuves et d'orphelins qu'elles auront assistés dans leurs besoins et consolés dans leur douleur. Que Dieu vous préserve d'un sort pareil, femmes et jeunes filles qui m'écoutez ! Prenez Dorcas pour votre modèle : attachez-vous comme elle aux devoirs domestiques et aux œuvres de charité ; soyez comme elle « remplies de bonnes œu-

vres, » et par une vie réglée sur l'exemple qu'elle vous donne, préparez-vous une mort qui ressemble à la sienne, et qui puisse être pleurée comme sa mort!

Ce fut en considération de ces larmes des veuves assistées par Dorcas que Dieu rendit à l'église cette femme excellente. O profondeur des compassions de Dieu ! qui pourrait , après un pareil exemple , douter du cœur de notre père céleste ! Ce cœur du Dieu qui s'est fait homme, combien il faut qu'il soit tendre , et sympathique , et prompt à s'émouvoir aux souffrances de ses enfants , puisqu'il suffit des larmes de quelques pauvres veuves pour obtenir de lui qu'il renverse l'ordre de la nature et que , par le plus merveilleux des miracles , il rappelle la vie du sein de la mort ! Il semble que les prières des pauvres et des malheureux aient une efficace particulière et un prix exceptionnel aux yeux du Seigneur. Oui , il y a tel pauvre dédaigné des hommes dont la prière est puissante devant Dieu. Elie n'était qu'un pauvre homme qui n'avait pas un lieu où reposer sa tête , alors que par la puissance de sa prière il retenait ou faisait tomber tour à tour les pluies du ciel. Et Jésus lui-même , lui que Dieu exauça toujours , qu'était-il pendant les jours de sa vie mortelle , sinon un pauvre ? Aussi ce sont les pauvres , les plus petits d'entre ses frères , qu'il a voulu choisir pour être ses représentants au milieu de nous :

« en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, vous me les avez faites à moi-même. » O mes chers amis ! puissiez-vous, en assistant et en consolant les pauvres comme Dorcas, vous amasser comme elle un trésor de prières qui s'élèveront en votre faveur jusqu'au trône de Dieu, et qui en feront descendre sur vous des pluies de bénédictions !

« Et les ayant tous fait sortir, Pierre se mit à genoux et pria. » L'apôtre fit sortir les assistants, peut-être pour éviter toute apparence d'ostentation, peut-être aussi pour que sa prière fût plus paisible, et parce qu'il ignorait encore les intentions du Seigneur au sujet de Tabitha. En effet, Pierre n'avait pas été appelé dans cette circonstance par le Seigneur, mais par les hommes ; il ne savait pas si la volonté de Dieu était de rendre la vie à Dorcas, il fallait que par la prière il s'assurât de cette volonté en même temps que de la puissance divine. Dieu ne tarda pas à répondre à sa prière ; il reçut sans doute un témoignage intérieur qu'elle était exaucée ; et sûr désormais que la puissance du Seigneur était avec lui, il se tourna vers le corps et dit : « Tabitha, lève-toi. Et elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit. » Quelle admirable simplicité dans ce récit ! quelle absence étonnante de tous les détails qui n'auraient contenté que la curiosité ! et comme à cette sobriété vraiment divine on reconnaît

le cachet de l'inspiration ! J'ose le dire, jamais homme, écrivant sous la seule influence de la sagesse humaine, n'eût exprimé de cette manière un fait pareil. L'écrivain raconte ici le plus mystérieux de tous les miracles. Il parle d'une âme pour laquelle le voile du monde invisible avait été soulevé un moment, d'une âme ramenée au milieu des vivants du fond de ces régions obscures et inconnues qui séparent le temps de l'éternité. Et son récit ne contient pas une parole pour faire ressortir la grandeur du prodige ; rien non plus sur les impressions de cette âme qui avait déjà pénétré dans le siècle à venir, rien sur ce que Dorcas a pu dire après sa résurrection, rien pour essayer de sonder les mystères de la vie et de la mort ! Je le demande encore, si le fait était inventé, est-il possible d'admettre un seul moment qu'il eût été raconté de cette manière ? Et quand on se rappelle que toutes les résurrections mentionnées dans l'Écriture se ressemblent sous ce rapport : que l'écrivain sacré se borne toujours à raconter le fait, à en tirer les conséquences pour la foi, sans ajouter une seule réflexion sur le mystère, sans essayer jamais de soulever ce voile de la mort qui fait le désespoir éternel de la curiosité humaine, est-il possible de ne pas voir dans ce merveilleux silence une preuve irrécusable de la divinité des livres saints ?

« Alors lui donnant la main, il la fit lever ; et

ayant appelé les saints et les veuves , il la leur présenta vivante. » C'est toujours la même simplicité divine : nulle réflexion pathétique, rien sur les sentiments de reconnaissance et de joie qui devaient déborder du cœur des amis de Tabitha ; l'écrivain sacré laisse de côté tous les détails simplement intéressants ; il se borne à cela seul qui est vraiment utile et qui peut avancer le règne de Dieu.

« Et cela fut connu dans toute la ville de Joppe ; et il y en eut beaucoup qui crurent au Seigneur. » Admirez les fruits divers de ce miracle : Dieu voulait à la fois consoler les pauvres , rendre à l'église une sainte femme dont la mort avait été une grande perte , et avancer son règne en amenant beaucoup d'âmes à la foi. C'est ainsi que les miracles de l'évangile ont toujours un but utile , en même temps qu'ils se font remarquer par leur simplicité ; ce double caractère de simplicité et d'utilité distingue d'une manière frappante les vrais miracles , les miracles de la bible , des faux miracles qui sont le produit de la superstition. Essayez un moment de rapprocher par la pensée la multiplication des pains , ou la guérison du boiteux , ou la guérison de Tabitha , de ce sang desséché qui se liquéfie à un certain jour de l'année , de ces larmes qui coulent des yeux de pierre d'une statue , de cette madone qui apparaît à deux enfants sur une montagne avec une robe bleue resplendissante de pierreries , et de tant d'autres prétendus

prodiges tellement puérils que je ne puis pas même les rappeler ici : il suffit d'essayer ce rapprochement pour qu'on sente aussitôt, d'un côté la vérité, de l'autre le mensonge ; ci une religion divine, là des superstitions humaines.

Indépendamment de ses effets immédiats, le miracle de la résurrection de Dorcas avait encore un autre but relatif à nous-mêmes, mes bien-aimés frères. Dieu a voulu ressusciter cette sainte femme, afin que le récit de ce miracle, transmis jusqu'à nous par la plume d'un disciple, pût servir à nous édifier, à augmenter notre foi, à nous enflammer d'un nouveau zèle pour la charité et pour les bonnes œuvres. Les réflexions que vous venez d'entendre, cette heure d'édification que nous venons de passer à étudier ensemble cette histoire si simple et si belle, cela aussi entrait dans les intentions du Seigneur, cela aussi est un fruit de la résurrection de Tabitha. Quand le Seigneur permit que l'apôtre Pierre, touché par les larmes de ces pauvres veuves, rendit la vie à leur bienfaitrice, il savait d'avance que bien des siècles plus tard, dans ce jour, à cette heure, dans cette église, ce récit servirait à l'avancement de son règne et à l'édification de ses enfants. Entrons, mes frères, dans cette intention miséricordieuse du Seigneur, ne rendons pas inutile sa bonté prévoyante à notre égard, appliquons-nous réellement les leçons si précieuses qui découlent de

l'histoire de Tabitha. S'il y en a qui n'ont pas cru encore, que ceux-là soient amenés à la foi; s'il y en a qui ont déjà reçu l'évangile dans leur cœur, que ceux-là soient affermis dans la foi, et tout ensemble excités à la charité. Il y a dans notre église, Dieu soit loué, des personnes qui marchent sur les traces de Tabitha : puisse le nombre de ces fidèles Dorcas augmenter de plus en plus parmi nous ! et puissent-elles croître aussi en zèle, en charité, en bonnes œuvres ! Il y a dans notre église des sociétés de travail charitable ; il y a des femmes qui se réunissent, comme on se réunissait peut-être chez Dorcas, pour coudre des vêtements destinés aux pauvres : puissent ces œuvres excellentes, mieux connues et mieux appréciées, voir augmenter le nombre de leurs membres ; et puissent-elles croître aussi en foi et en charité ! puissent-elles être des moyens efficaces de soulagement pour les pauvres, en même temps que d'édification pour les ouvrières, et resserrer entre nos sœurs les liens de l'amour chrétien ! Nous tous, mes frères, apprenons de l'exemple de Dorcas à « poursuivre avec ardeur la charité ; » à être « riches en bonnes œuvres, prompts à donner et à faire part de nos biens, nous amassant pour l'avenir un trésor appuyé sur un fondement solide, afin que nous obtenions la vie éternelle ! »

Mais n'oublions jamais — j'ai à cœur de vous ramener à mon point de départ en terminant cette

exhortation aux bonnes œuvres — n'oublions jamais que nos bonnes œuvres, comme tout dans la vie chrétienne et dans le salut chrétien, sont un fruit de la grâce de Dieu. N'oublions pas que notre vêtement de justice doit être lavé chaque jour « dans le sang de l'agneau ; » n'oublions pas que nous ne pouvons avancer dans la sanctification qu'à la condition de nous tenir constamment au pied de la croix, recevant de jour en jour et d'heure en heure, non-seulement le pardon, mais les bons désirs et les bonnes œuvres, de la pure grâce de Dieu ! Amen.

Juillet 1857.